

JE PASSE LE TEST



Opération réussie de dépistage de la chlamydie dans des cégeps de Montréal.

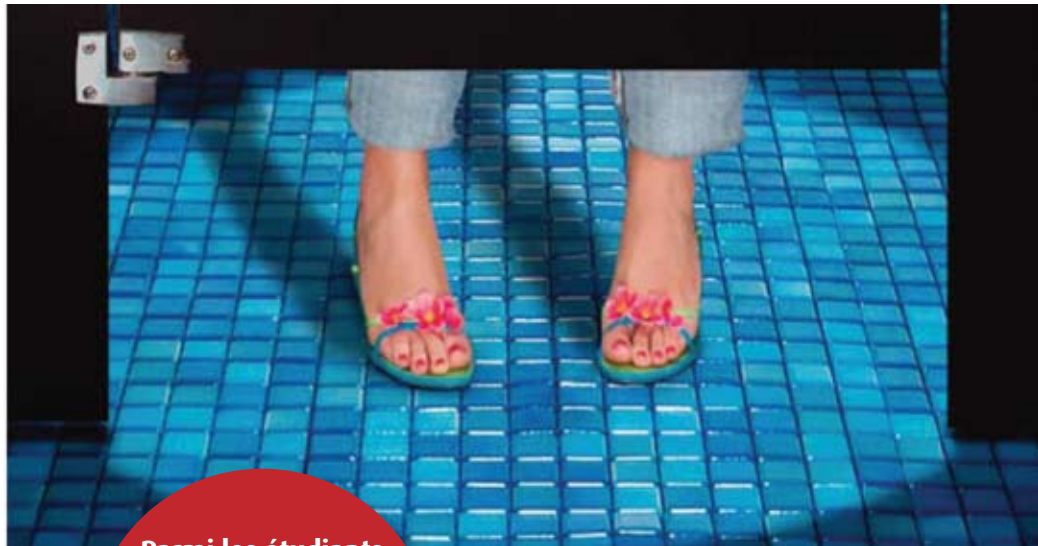
PAR ELYSABETH LACOMBE, B.SC., M.A., GENEVIÈVE MCCREADY, INF., B.SC. ET NATHALIE PAQUETTE, INF., B.SC., M.SC.

Depuis quelques années, le Québec connaît une hausse importante de cas d'infections transmissibles sexuellement (ITS) dont la chlamydie¹. Cette ITS touche principalement les personnes de 15 à 24 ans. Souvent asymptomatique, elle peut passer inaperçue et entraîner des complications graves telles une atteinte inflammatoire pelvienne et une infertilité chez la femme. Elle peut aussi se manifester par des symptômes atypiques et transitoires, entre autres une douleur au bas-ventre, une envie fréquente d'uriner et un écoulement du pénis.

Le dépistage constitue une stratégie primordiale pour réduire la propagation de cette infection chez les jeunes. Parce qu'ils sont nombreux à ne pas recourir aux services de santé, en particulier les garçons, il a fallu aller dans leur milieu. La Direction de santé publique (DSP) de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, en collaboration avec ses partenaires des Centres de santé et de services sociaux (CSSS) et des établissements d'enseignement ont élaboré le projet JE PASSE LE TEST à l'intention des étudiants fréquentant les cégeps de Montréal.

Basé sur une revue de la littérature, ce projet s'est aussi inspiré d'expériences semblables aux États-Unis et en Europe auprès de jeunes adultes. Un groupe de discussion formé de cégépiens montréalais a permis de sélectionner des outils de promotion. Une méthode non invasive, le prélèvement d'urine, permettait de procéder au dépistage.

Entre octobre 2005 et avril 2008, ce projet a été mené dans 11 des 19 cégeps publics et privés de Montréal. Il comportait deux volets :



Parmi les étudiants de 16 à 25 ans qui ont effectué le test de dépistage, 4,3 % ont eu un résultat positif.

1) une enquête qui visait à décrire les comportements sexuels des cégépiens, leur consommation d'alcool et de drogues, leurs connaissances au sujet de la chlamydie ainsi que leurs habitudes de dépistage des ITSS² ;

2) une offre de dépistage de masse de la chlamydie par prélèvement urinaire qui visait à augmenter le nombre d'étudiants dépistés et à promouvoir la santé sexuelle.

LE KIOSQUE

Chaque cégep participant a été l'hôte d'un kiosque où un test non-nominal a été offert à l'ensemble de ses étudiants sans aucun critère d'exclusion. Les étudiants qui ont rapporté avoir des symptômes étaient invités à consulter un médecin et ont été référés.

Bien visible, dans un endroit achalandé et à proximité des toilettes, le kiosque a été installé pour une période de trois à six jours (selon le nombre d'étudiants inscrits) et ouvert cinq heures par jour, de 10 h à 15 h. Le choix des dates a tenu compte du calendrier scolaire afin de favoriser une participation optimale.

De trois à cinq intervenants, soit une infirmière du CSSS ou du cégep, une sexologue et des stagiaires en sciences infirmières ou en

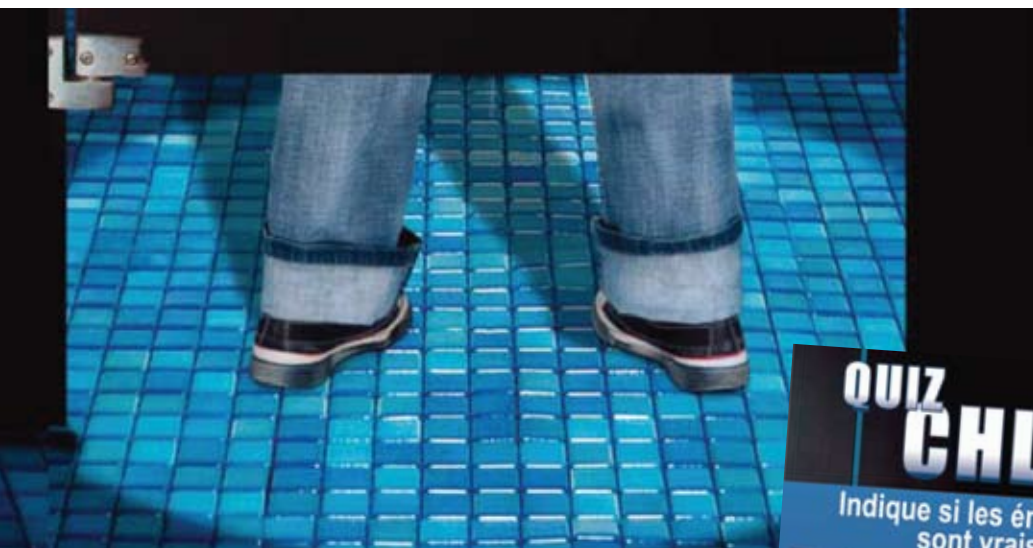
sexologie, étaient présents. Dans certains collèges, des étudiants ont contribué à la promotion du dépistage mais n'ont pas été présents au kiosque pour ne pas gêner amis et connaissances. Les intervenants invitaient les étudiants à fournir un spécimen d'urine. Ils ont aussi répondu à des questions sur la contraception et la santé sexuelle en général. Ils ont remis des dépliants sur les ITSS et sur les services de santé offerts au cégep et ont distribué des condoms.

Un quiz sur la chlamydie portant sur ses modes de transmission, ses signes, ses symptômes et ses complications incitait les étudiants à participer au dépistage. Ceux intéressés au dépistage mais préférant ne pas le faire dans le cadre du projet étaient dirigés vers leur CLSC ou vers des cliniques-réseau à proximité du cégep. Afin d'encourager la participation des étudiants et d'éviter

DÉPISTAGE

Chaque étudiant voulant passer le test a reçu une trousse contenant un flacon, un tube de prélèvement, une requête de laboratoire, les instructions de dépistage, un questionnaire sur les comportements sexuels et une fiche à remplir indiquant ses coordonnées téléphoniques ou électroniques. En remettant la trousse à l'étudiant, l'intervenant en décrivait le contenu, donnait les instructions, rappelait que seule la chlamydie serait dépistée et précisait au participant qu'il ne devait pas avoir uriné ou éjaculé dans les deux heures précédant le test. Il lui indiquait aussi l'heure limite pour rapporter la trousse au kiosque. Ceux qui préféraient faire le test à domicile pouvaient prendre une trousse et la rapporter au kiosque le jour suivant. Le prélèvement devait alors avoir été fait le matin même.

Une fois la trousse rapportée, l'intervenant vérifiait les coordonnées de l'étudiant et s'assurait que le tube contienne une quantité suffisante d'urine. Pendant ce temps, l'étudiant était invité à remplir son coupon de participation au tirage. Chaque participant était informé qu'advenant un résultat positif, il serait contacté par l'infirmière dans les deux prochaines semaines. Une carte, format carte de visite, rappelant le test, l'impor-



qu'ils refusent par crainte d'être perçus comme une personne à risque d'ITS, tous ceux qui passaient le test recevaient un bon de participation à un tirage quotidien d'un chèque-cadeau d'une valeur de 25 à 30 \$, échangeable contre des billets de cinéma.

PROMOTION

Différentes activités de promotion du projet « Je passe le test » ont été adaptées à chaque cégep. Lorsque c'était possible, des affiches et un article dans le journal étudiant annonçaient l'offre de dépistage. Des rencontres ont eu lieu avec les membres de l'association étudiante ou des étudiants bénévoles pour les inviter à promouvoir le dépistage dans leurs réseaux. Quant aux enseignants, ils ont reçu un dépliant expliquant la pertinence du dépistage de cette clientèle et les invitant à en faire la promotion. Afin d'encourager la participation des garçons, des rencontres ont eu lieu avec les équipes sportives durant les pratiques. Lors des journées de dépistage, des tracts promotionnels ont été distribués à l'entrée du cégep, à la cafétéria et près des casiers. Des affichettes de porte ont également été placées dans les toilettes à proximité du kiosque.

QUIZ CHLAMYDIA NE PAS DÉRANGER

Indique si les énoncés suivants sont vrais ou faux.

	VRAI	FAUX
Au Québec, c'est chez les 25-35 ans qu'on retrouve le plus de cas de chlamydia.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Lors de relations vaginales ou anales, on peut transmettre la chlamydia même sans éjaculation.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Des boutons sur le pénis peuvent être un symptôme de la chlamydia.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
On peut transmettre la chlamydia sans avoir de symptômes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le traitement de la chlamydia élimine complètement le microbe de la chlamydia.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Une chlamydia non traitée peut causer l'infertilité chez la femme et chez l'homme.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
On peut attraper la chlamydia plus d'une fois.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Réponses en page 45

tance d'utiliser des condoms et indiquant les coordonnées de l'infirmière du cégep ou du CSSS et les horaires du service de santé du cégep était remise à l'étudiant.



La trousse contenait un flacon, un tube de prélèvement, une requête de laboratoire, les instructions de dépistage, un questionnaire sur les comportements sexuels et une fiche des coordonnées à remplir.

CAS POSITIFS

L'infirmière du CSSS ou du cégep responsable du suivi des cas était la seule à avoir accès aux noms et coordonnées des participants au test de dépistage. C'est à elle qu'ont été transmis les résultats du laboratoire. Comme prévu, on n'a pas communiqué avec les étudiants ayant obtenu des résultats négatifs. Certains étudiants se sont tout de même présentés à l'infirmière pour obtenir leur résultat.

L'infirmière a communiqué avec tous les participants ayant un résultat positif selon le mode prévu sur la fiche de suivi qu'ils avaient remplie. Aucun résultat n'a été transmis par téléphone. L'infirmière invitait l'étudiant à prendre rendez-vous avec elle dans les meilleurs délais. Au cours de cette rencontre, elle l'informait de son résultat et effectuait un counselling post-test, y compris la notification aux partenaires. Puis elle dirigeait l'étudiant vers un médecin (CSSS ou hors CSSS) pour traitement. Une fiche de liaison ainsi qu'une photocopie du résultat de laboratoire étaient remises à l'étudiant afin de faciliter sa démarche. L'infirmière rappelait tous les cas positifs afin de s'assurer que le traitement avait été reçu et que les partenaires avaient été avisés.

QUELQUES RÉSULTATS

Parmi les étudiants de 16 à 25 ans qui ont effectué un dépistage dans le cadre du projet « Je passe le test », 4,3 % ont eu un résultat positif. Ce projet pilote a permis de démontrer que le dépistage de masse de la chlamydie est bien reçu et réalisable chez les étudiants de cégep, notamment auprès de ceux issus de communautés ethnoculturelles. Ce projet a aussi permis de toucher les garçons qui représentaient 40 % des participants.



Les kiosques de dépistage de masse de la chlamydie représentent une stratégie de prévention des ITS efficace car ils permettent de rejoindre un grand nombre d'étudiants à risque en peu de temps, à peu de frais tout en nécessitant peu de ressources humaines. De plus, cette intervention de proximité permet à l'infirmière scolaire de se faire connaître, de promouvoir la santé sexuelle chez les jeunes adultes, et de favoriser le dépistage et la prévention des ITS. ■

LES AUTEURES

Elysabeth Lacombe est agente de planification. **Nathalie Paquette** est coordonnatrice de l'équipe ITSS. Toutes deux travaillent à la Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal. **Geneviève McCready** est infirmière bachelière au Collège Dawson.

*L'équipe du projet Je passe le test est composée de Gilles Lambert, M.D., Elysa*beth Lacombe, B.Sc., M.A., Claude Tremblay, M.Sc., et François Tremblay, Ph.D.(c) de la Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal.

Les auteures remercient les partenaires et participants du projet.

1. Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS). *Portrait des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) au Québec - Année 2008 (et projections 2009)*, MSSS, 2009, 96 p.
2. Pour plus d'information, consulter le rapport à l'adresse suivante : www.santepub-mtl.qc.ca/Publication/pdfitss/Cegep_rapport_etape.pdf

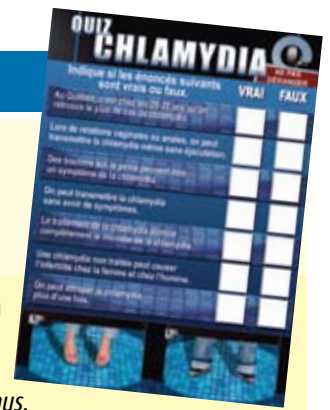
**LE PRIVÉ GÈRE LES SOINS.
LE MINISTÈRE DE LA SANTÉ FERME LES YEUX.
LE COMPTEUR TOURNE.**



FÉDÉRATION
INTERPROFESSIONNELLE
DE LA SANTÉ DU QUÉBEC

www.fiqsante.qc.ca

LES RÉPONSES AU QUIZZ



1. Au Québec, c'est chez les 25-35 ans qu'on retrouve le plus de cas de chlamydia

Faux

La majorité des cas se retrouvent chez les jeunes de 15 à 24 ans.

2. Lors de relations vaginales ou anales, on peut transmettre la chlamydia même sans éjaculation

Vrai

La chlamydia se transmet lors de relations sexuelles impliquant un contact avec une muqueuse infectée ou avec un écoulement ou des sécrétions infectés provenant du pénis, du vagin ou de l'anus.

3. Des boutons sur le pénis peuvent être un symptôme de la chlamydia

Faux

Les personnes qui ont des signes et symptômes de la chlamydia peuvent observer : écoulement du pénis, douleur ou sensation de brûlure en urinant, envie fréquente d'uriner, douleur au pénis ou aux testicules, douleur au ventre, saignements après les relations sexuelles ou entre les menstruations, relations sexuelles douloureuses, etc.

4. On peut transmettre la chlamydia sans avoir de symptômes

Vrai

La majorité des personnes (environ 50 % des garçons et jusqu'à 70 % des filles) n'ont aucun signe ou symptôme lorsqu'elles sont infectées par la chlamydia.

5. Le traitement de la chlamydia élimine complètement le microbe de la chlamydia

Vrai

La chlamydia se traite facilement et efficacement avec des antibiotiques. De plus, le traitement est gratuit pour les personnes infectées et leur(s) partenaire(s).

6. Une chlamydia non traitée peut causer l'infertilité chez la femme et chez l'homme

Vrai

Lorsque non traitée, l'infection peut évoluer et éventuellement causer des complications telles qu'une atteinte inflammatoire pelvienne, une dysurie, une grossesse ectopique ainsi que l'infertilité chez la femme et chez l'homme (plus rare).

7. On peut attraper la chlamydia plus d'une fois

Vrai

Une personne infectée par la chlamydia, après avoir été traitée, peut être réinfectée si elle est exposée à la bactérie de nouveau. Il est important d'aviser ses partenaires sexuels des 60 derniers jours afin que ceux-ci soient traités en même temps.

GÉRONTOLOGIE + SANTÉ COMMUNAUTAIRE + TOXICOMANIES

Étudiez où que vous soyez !

La formation à distance vous permet de vous perfectionner sans vous déplacer.

www.formationadistance.umontreal.ca

514 343.7993

1 800 363.8876

Faculté de l'éducation permanente
La faculté d'évoluer

Université 
de Montréal